



présente

# **Mélancolie douce à Palerme**

*Une nouvelle inédite*

*de*

*Sylvie Payet*

© Sylvie Payet 2018

L'atmosphère était suffocante. Un air de fin du monde planait dans le palais Rialto situé à l'entrée de Palerme. Par malchance, les conifères autour de la propriété avaient été coupés et la silhouette fluette de leurs jeunes remplaçants réduisait à néant l'ombre sur la demeure aux murs terre de sienne et aux volets blancs. La terrasse, au nord, à l'arrière, couverte d'une vigne généreuse et entourée de rosiers éclatants, accueillait ses hôtes tard le soir. Donatella et son époux en profitaient alors pour plonger une dernière fois dans la piscine et profiter de la légère baisse de température.

Donatella était dans la chambre parentale. Une pièce aussi vaste qu'une piste de jeux. Elle portait une jupe ample et mi-longue, en soie brodée, couleur tilleul et un bustier assorti. Devant la coiffeuse, elle ajustait un collier court, en or massif, composé de fleurs assemblées en quinconce et dont chaque cœur accueillait une perle fine. Ses deux enfants, Antonia et Tazzio, avaient dîné. Ils jouaient à cache-cache autour d'elle et disparaissaient derrière, dessous les meubles ou dans les nombreux placards. Leurs éclats de rire s'accompagnaient des aboiements de leur chien blanc nommé Pico, spectateur actif de leurs déplacements. Ce petit monde ne semblait en rien déranger Donatella. Du rez-de-chaussée, des voix montaient. Celle de l'opéra *Tosca*, de Puccini, dont le disque passait sur la chaîne haute fidélité. *Tosca*... son opéra préféré ; elle était allée le voir avec son époux à la Scala de Milan. Un cadeau pour fêter leurs 10 ans de mariage. Quel merveilleux souvenir elle en avait gardé ! C'était à cela qu'elle pensait alors qu'elle choisissait la paire de boucles d'oreilles à mettre. Or ? Perle ? Les deux ? Elle se décida pour la parure et mit celles assorties au collier. Lorsqu'elle entendit Floria Tosca hurler « Mario ! Mario ! », elle ne put s'empêcher de retenir une larme. "Ah ! L'amour, l'amour", se répétait-elle dans son for intérieur.

Ce soir son époux, le comte Castigari, et elle sont invités au palais Gelati chez le duc et la duchesse Marini, au centre de Palerme. Six mois qu'elle n'est pas sortie depuis la mort, dans un accident de voiture, de Ruggero Felipi, son amant. Le comte lui a pardonné cette aventure. L'affaire a été étouffée et est restée entre eux. Homme doux et délicat, il aime éperdument sa femme. Elle, elle n'oublie pas son amant. Elle a failli mourir ; s'est laissée mourir. Elle aurait bien voulu avoir le courage de Floria et se jeter comme elle dans le vide quand la cantatrice a découvert que son amant, Mario Cavaradossi, était mort. Elle, Donatella, n'a pas pu. L'hiver et le printemps sont passés. Alitée, elle ne se rappelle rien. Les enfants sont allés vivre chez leurs grands-parents paternels. Ils ont grandi. Dans le miroir à triple face, leurs têtes brunes passent et repassent. Elle ne semble ni les voir ni les entendre. Elle se maquille, lentement, doucement et scrute les moindres traits de son visage amaigri. Fera-t-elle face ce soir devant cette société factice où l'on parle politique, de tout et de rien, où l'on fait comme si ? Sans doute sont-ils au courant. Le duc de Marini et son époux sont des amis proches.

Elle a quitté la coiffeuse, a pris dans ses mains un miroir rond et est allée s'asseoir dans un fauteuil devant la porte-fenêtre grande ouverte sur la pelouse. Son époux ne va pas tarder à venir la chercher. Elle a entendu le chauffeur avancer la voiture sur le perron. Aucun vent, le rideau de voile oscille à peine. Le disque ne tourne plus. Elle se mire, ne bouge pas. Les enfants, exténués, rouges et transpirants, se sont assis sur le lit. Pico, à leurs pieds, tire la langue. Ils regardent de leurs yeux noirs, à la fois inquiets et admiratifs, leur mère immobile. Antonia, collée à son frère, suce son pouce. Elle le libère de la bouche et lui chuchote à l'oreille.

- Pourquoi elle ne dit rien, Maman? On dirait qu'elle est ailleurs.
- Je ne sais pas... elle est fatiguée.
- Elle est belle.
- Oui. Elle est très belle.
- Peut-être qu'elle ne nous aime plus.
- Que t'es sotté ! Certainement pas, voyons.
- Alors, pourquoi elle ne joue plus avec nous ?
- J'ai entendu papa parler avec Grand-mère Esperanza. Il a dit qu'elle avait attrapé la mélancolie
- C'est grave ?
- Je crois que c'est comme la grippe mais en plus fort.
- Quand est-ce qu'elle va guérir ?

Tazio pousse un long soupir et met un bras par dessus l'épaule de sa sœur en protecteur.

Donatella compte ses rides. Au moins quatre de plus. Que dira-t-on d'elle, dans son dos, ce soir ? Elle entend déjà les commentaires : « Tu ne trouves pas qu'elle a vieilli ? Ou encore. Quelle maigreur, est-elle malade ? »

Elle a maigri, oui, et elle a dû changer sa garde-robe. Elle songe au dernier bal et la robe en guipure bien trop grande pour elle désormais dont elle n'a pas su se débarrasser. La dernière fois qu'elle l'a portée, c'était en compagnie de Ruggero pour le grand bal d'automne. Ils étaient amants depuis quelques mois. Ce soir là, alors que la fête battait son plein et que le champagne coulait à flots, ils s'étaient éclipsés et avaient fait l'amour au bout du jardin dans le bois. Le monde était tel que personne n'avait rien vu. Enfin elle le crut. La jupe de la robe avait été prise dans les ronces et le bas avait été légèrement déchiré. Elle l'avait laissé tel quel. A travers le miroir, elle était là-bas dans les bras de Ruggero avec les lumières et les parfums boisés de cette soirée qui remontaient à la surface. Des pas retentirent dans l'escalier. Les enfants crièrent « Papa » et coururent lui sauter au cou. Il entra tout sourire, s'approcha de Donatella et l'embrassa avec tendresse sur le front. Elle sembla sortir d'un rêve. Il la regarda.

— Tu es superbe, ma chérie. Pas trop inquiète, j'espère ? Tout se passera bien là-bas ; tu verras. Tu es prête ?

Elle sourit à son tour.

— J'y suis, j'y suis ! Là-bas, on verra bien.

Elle prit les enfants sur les genoux et les couvrit de baisers avec le sentiment d'être guérie.

La vie était ici.

Sylvie Payet



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »